

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 66 (1927)  
**Heft:** 21

**Artikel:** A la salle d'attente  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-221063>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tions légales ». Les pouvoirs publics se font, en face de chétives bestioles, agents provocateurs. Et l'on va jusqu'à mettre à prix la tête des victimes. C'est deux francs le décalitre ! La rapacité et la cruauté, dans cette honteuse affaire, se donnent la main, car les ennemis doivent être pris vivants. Pourquoi, on le devine : pour que des hommes sanguinaires, bien dignes des fameux commissaires d'un pays dont on parle beaucoup, puissent s'offrir le plaisir sadique de faire jeter des foules, incapables de se défendre, à la fosse commune, et de les massacrer sans pitié !...

N'insistons pas ! Dire que la S. d. N. siège à Genève et que des atrocités pareilles sont commises chez nous, sans que personne ne proteste, en tous cas sans que la S. d. N. réagisse ! Voilà qui montre bien ce que vaut, en définitive, cette grandiose institution !

Plaignons le sort du pauvre hanneton. Voilà un être vivant, qui a comme nous des membres, une tête, et qui voudrait vivre sa vie. Il attend trois ans, coincé entre les mottes des nos jardins. Pendant trois ans, il escompte le grand jour avec impatience. L'heure sonne enfin. Du centre de la terre, il surgit à la périphérie. Il s'envole, ivre de joie, dans la brise printannière. Que faisons-nous, à ce moment, nous autres, peuples soi-disant civilisés ? Nous l'avons dit plus haut, et il faudrait qu'on nous paye cher pour le faire répéter.

Pourvu que les hannetons, fatigués de cette mauvaise plaisanterie, n'aient pas l'idée de venir une fois en nombre et de se venger. Le fameux avionne : « La raison du plus fort est toujours la meilleure » prendrait alors une signification propre à nous faire trembler. Il est vrai que le hanneton est bon enfant, et qu'il ne songera peut-être pas de si tôt à se rebiffer.

R. C.

**LANGAGE AFFECTÉ**

UN homme qui avait une aversion profonde pour le langage prétentieux se promenait un jour à cheval avec un de ses amis, qui affectait toujours de n'employer que des termes choisis, où il s'efforçait de laisser voir son instruction supérieure.

« Tel langage, lui disait-il, qui convient aux gens instruits pour traiter de sujets spéciaux, vient un pur galimatias pour les gens de simple bon sens. Tenez, par exemple, il y a une inégalité de longueur dans mes étriers ; je vais demander au paysan qui est là-bas de vouloir bien les rendre égaux ; je parlerai français pour vous, mais je suis sûr qu'il ne me comprendra pas.

« Rustique, dit-il, faites un mouvement d'approximation vers l'hypostase de mon individu, pour égaliser mes supports, dont l'un est trop succint et l'autre prolixe. » En effet, le paysan n'entendant pas un mot de ce langage, demanda son compagnon ce que ce monsieur voulait dire.

Cette histoire nous rappelle un vieil instituteur qui avait pris l'habitude d'employer des métaphores pour exprimer les choses les plus simples. Se trouvant un jour avec un collègue qui se préparait à prendre une prise, il lui demanda l'autorisation d'en faire autant de la façon suivante :

« Vous permettez que j'introduise les extrémités de mes digitales dans vos concavités tactiques pour en extraire une poudre magique, afin de saupoudrer mes fosses nasales et dissiper les vapeurs aquatiques qui régissent dans mon cerveau marécageux ! »

Plus que le tabac, ce langage est susceptible de faire éternuer.

À la salle d'attente. — La dame. — Tu es un brave garçon de me céder ta place...

Le gosse. — Oh !... j'suis bien content... y a un bon qui dépasse du banc !

Le paysan à l'américain. — Vous trouvez drôle qu'on ait des vaches avec des cloches ?... Et vous, en Amérique, vous avez bien des serpents à sonnettes !...



**LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE**

— A respect, mademoiselle, vous avez l'air d'une châtelaine.

Tante Julie approuve.

— Une châtelaine attendant la visite de ses vassaux.

— Non, madame Dupertuis, non, non. Ici, je ne suis pas une châtelaine, je le sens très bien. Il y a entre les choses que je vois et celles auxquelles je suis habituée, une telle distance qu'à certains moments je me sens toute petite. C'est si vieux, si rempli de traditions, si sévère, parfois, tout ce pays, quand on le voit de près !...

Elle resta un moment silencieuse, puis :

— Hier, dit-elle, aux Scex Rodze, monsieur Marc-Antoine m'a parlé de ses montagnes...

Une fois encore, elle s'interrompit, comme si elle eût cherché le mot juste. En cet instant, dans ce milieu d'autrefois, dans cette vaste pièce qui, pour n'être pas deux ou trois fois séculaire, n'en avait pas moins été construite et meublée selon une coutume, alors, immuable, les paroles de Marc-Antoine lui revenaient à la mémoire, avec l'intonation, l'émotion, le geste... Et elle ne les trouvait point théâtrales...

— Oui, reprit-elle, il m'a parlé de ses montagnes et c'était si bien qu'on eût dit un prêtre annonçant quelque grande vérité...

Une voix de basse gronda, au dehors, derrière la porte.

— C'est qu'il sait ce qu'elles valent et qu'elles nous sont à honneur.

Catherine se retourna.

— « Ti possibio la quienna l'é Dzan ke devese. » (Est-il possible laquelle ! C'est Jean qui parle.)

C'était, en effet, Jean Frutschy. Il fallait qu'on eût parlé, à la fois, de ses deux plus puissantes affections — sa montagne et son maître — pour qu'il en dise autant. Mais, la phrase achevée, il s'était levé et était parti en chantonnant :

Je suis d'Isenau  
La jeune bergère  
Qui pait le troupeau  
Tout là-haut.

Car si le vieux vacher, à grande barbe, ne parlait guère, en revanche, il lui arrivait de chanter. Et c'était, chez lui, une façon peu compromettante, mais expressive, d'émettre ou de confirmer une opinion.

— Comme ! est singulier, observa Mme Gerbier, que l'atmosphère patriarcale de cette cuisine rendait encore plus douce et plus amène.

— C'est un vrai Suisse, madame, intervint Catherine, un vrai Suisse et un vrai Vaudois. Autant dire un tout bon homme.

Elle avait pris un petit air dégagé. Car, si elle était toujours sur pied de guerre avec son vieux camarade, elle ne permettait pas que personne l'attaquât, et ce qualificatif : « singulier », dont elle n'entendait pas très nettement la signification, lui avait paru un peu « osé ». Mais madame Gerbier ne manifestait aucune intention combattive et Catherine retira ses troupes. D'ailleurs Pauline, charmée par les chanes et les vieilles assiettes — et collectionneuse, bibelotière, comme toute vraie parisienne — s'informait auprès de tante Julie quant à la possibilité de trouver pareils objets à acheter.

— Mais, naturellement, authentiques.

— Qu'en dis-tu, Catherine ? demanda tante Julie. Crois-tu qu'on trouve encore des chanes et des coquemars dans les montagnes ?

— Peut-être oui, peut-être non. Les brocanteurs de par Lausanne ont « diantrement » rôdé depuis « un » pair d'années. Ainsi, la Suzette Tauxe, de Leysin, a vendu son beau coffre ; Jean Abram Monod, de al Comballaz, a donné sa pétrissoire pour douze pièces à un Anglais ; Claudine Turel, des Diablerets, ma cousine, la femme à Turel le facteur, vous savez bien ?

— Mais oui.

— Elle a vendu son rouet quarante pièces à un monsieur qui venait des Amériques, un millionnaire, qu'ils ont dit. Et puis, il y en a bien d'autres qui ont, comme ça, vendu leur vieux butin pour acheter du neuf... du neuf, qui ne vaut pas pipette, sûrement. Tenez encore, ma sœur, la Lise Henchoz, qui avait une toute belle pendule, de ces grandes comme la nôtre, ici, mais avec plus d'images... Eh bien ! elle l'a vendue, cette bedoume, pour cinquante francs. S'il faudrait pas ça... Enfin, bref, on s'est niaisée à cause de cette affaire.

(A suivre.)

**Théâtre Lumen.** — Cette semaine encore, la direction du Théâtre Lumen présente une nouvelle exclusivité de tout premier ordre pour Lausanne, « La Dernière Grimace », merveilleux film artistique et dramatique scandinave, interprété par Karina Bell, Gösta Ekman, Maurice de Féraudy. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 22, matinée dès 2 h. 30.

**Royal Biograph.** — Le Royal Biograph présente cette semaine un programme absolument remarquable avec, comme grand film, une œuvre qui vient d'obtenir un succès retentissant en Allemagne, « L'Avortement devant la conscience publique », splendide film dramatique et réaliste. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 22, matinée dès 2 h. 30.



Pour la rédaction : J. MONNET  
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**Garçon !**

**Un Cordial Vaudois**

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

**HERNIEUX**

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**W. Margot & Cie**

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

**CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT**

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %  
Toutes opérations de banque

**Fabrique de Bricolets de ménage**

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

**Maison B. ROSSIER**

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

**S. Geismar**

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

\*\*\*\*\*  
Protégez l'industrie nationale !  
L'apéritif de marque « DIABLERETS » est  
constitué uniquement de sucres de plantes de nos  
Alpes.  
C'est un produit SUISSE par excellence.  
\*\*\*\*\*

**GRAINES ET ALIMENTS POUR VOLAILLE**

**E. UTZ, Graines et Farines**

Rue de l'Ale, 43 LAUSANNE Tél 94.23

Livraisons à domicile

**LAITERIE DE ST-LAURENT** Rue St-Laurent 27  
Téléphone 59.60  
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.  
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.  
J. Barraud-Courvoisier

**VERMOUTH CINZANO**

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

**Centherbes Crespi**

l'apéritif par excellence.